

Formoso, Bernard (2000) *Thaïlande. Bouddhisme renonçant, capitalisme triomphant*. Paris, La Documentation Française (Coll. « Asie plurielle »), 179 p. (ISBN 2-11-004611-9)

Doryane Kermel-Torrès

Volume 46, numéro 127, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/023028ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/023028ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kermel-Torrès, D. (2002). Compte rendu de [Formoso, Bernard (2000) *Thaïlande. Bouddhisme renonçant, capitalisme triomphant*. Paris, La Documentation Française (Coll. « Asie plurielle »), 179 p. (ISBN 2-11-004611-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 46(127), 111–112.  
<https://doi.org/10.7202/023028ar>

---

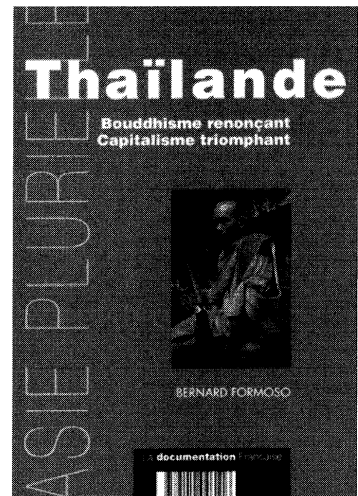
FORMOSO, Bernard (2000) *Thaïlande. Bouddhisme renonçant, capitalisme triomphant*. Paris, La Documentation Française (Coll. « Asie plurielle »), 179 p. (ISBN 2-11-004611-9)

---

Ce livre fort intéressant veut dégager des logiques d'action, des schèmes d'organisation, des concepts et des valeurs qui, par-delà les aléas conjoncturels, ont constitué un patrimoine culturel commun, facteur d'unité de la société thaïlandaise. Le décryptage des ressorts culturels d'un pays qui dégage une image ambiguë est incontournable pour comprendre le dynamisme économique, les disparités sociales, l'instabilité politique et le rayonnement de la Thaïlande. Dès les premières pages, les caractéristiques de ce que d'aucuns ont qualifié de « miracle thaïlandais » sont posées. Elles introduisent les lignes de force et les dysfonctionnements d'ordre social, politique et structurel que l'auteur va s'attacher à replacer dans le temps long de l'histoire et de la géographie comme dans les institutions sociales de base.

La première partie décrit les modalités de peuplement du pays en décomposant notamment les multiples emprunts qui, à partir des mondes chinois et indiens, ont progressivement enrichi le corps culturel thaï par assimilation réciproque. La construction de l'État-nation moderne à partir de structures féodales et l'unité politique de ce qui fut jusqu'en 1932 le Siam ont été réalisées au terme d'un long processus auquel la traditionnelle structure sociopolitique a survécu. L'analyse des rapports de dépendance, qu'il s'agisse des relations de suzeraineté entre des groupements hiérarchisés d'espaces définis par le centre et les pôles de pouvoir ou celle des régimes de clientèle et de grades, amène Bernard Formoso à conclure à la perpétuation, sous des formes diffuses, des modes hiérarchiques d'encadrement territoriaux et sociaux. Fonctionnaires, hommes politiques et entrepreneurs de la jeune nation thaïlandaise ont pris le relais, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de l'aristocratie, pour s'ériger en « patrons » et reconduire le clientélisme sous le mode plus diffus et personnalisé du paternalisme. Une réflexion sur l'héritage contemporain des structures du passé conduit l'auteur à conclure qu'elles font obstacle au développement « d'un sens civique qui sublimerait les ambitions personnelles au profit de l'intérêt général ». Autre constante historique : la forte polarisation du territoire en faveur d'un centre correspondant à une région fertile (le delta de la Chao Phraya) où ont émergé les royaumes dominants du Siam et la capitale de la Thaïlande, au bénéfice de laquelle se sont opérées la modernisation du royaume comme la concentration des activités et des richesses.

Les éléments dynamiques de la structure sociale constituent le cœur de la deuxième partie. Partant de la double tension qui caractérise la vie des Thaïs, (tensions entre leurs propres aspirations et les loyautés qu'implique une structure hiérarchisée omniprésente, tension entre leurs inclinations et les idéaux bouddhistes de



---

renoncement et de non-violence), l'auteur aborde le rôle de la famille et du bouddhisme theravāda. La famille, même si sa structure est en pleine mutation, relaie la pagode dans l'enracinement des valeurs bouddhiques et elle est le lieu d'inculcation de la norme aîné-cadet qui codifie toutes les relations sociales. Cet idéal-type de hiérarchie définie par l'ordre de naissance est projeté sur un univers social plus large : le recours à la parenté fictive atténue la distance sociale entre dominants et dominés. La communauté des moines l'emporte toutefois sur la famille comme instance moralisatrice et socialisatrice. L'auteur met en évidence le rapport dialectique et fondamental entre le *sangkha*, stricte discipline de vie et conformité aux préceptes bouddhiques, et la *sangkhom*, espace social englobant qui admet un certain relâchement des préceptes bouddhiques. Les contradictions entre ces deux sphères se font de plus en plus apparentes sous l'effet, notamment, de l'évolution des mentalités et de la base sociale des communautés de bonzes.

La troisième partie s'attache à identifier certains des facteurs qui ont permis la forte croissance enregistrée par la Thaïlande entre 1980 et 1997 et à mesurer les répercussions négatives de la voie suivie au plan social et écologique. L'auteur estime que les tensions qui se manifestent dans les campagnes sur un mode diffus pourraient prendre une tournure bien plus violente en l'absence de toute impulsion gouvernementale forte pour redéployer l'activité industrielle sur l'ensemble du territoire. Sans contester certains des traits que souligne Bernard Formoso, en particulier l'exploitation de la paysannerie et son rôle vital dans l'essor agro-industriel du pays, on pourra néanmoins regretter que la portée de certains traits socio-économiques de la dernière décennie (importance de la pluri-activité des ruraux, des revenus non agricoles, etc.) n'ait pas davantage été prise en compte dans la réflexion.

La conclusion de cet ouvrage, qu'introduit le dernier chapitre sur la reproduction contemporaine du modèle féodal typique, qu'il soit spatial ou social, projette dans l'avenir les fragilités du « tigre » thaïlandais et les profondes dissensions qui agitent le corps social. Elle nous livre également la clé du titre. Le bouddhisme thaï, par sa doctrine de la prédestination, son esprit de tolérance et son idéal ascétique, a fait le lit d'un capitalisme « opportuniste et conquérant » pour la plus grande joie de la minorité chinoise, dont les rapports avec les Thaïs sont estimés ambivalents. On soulignera la clarté de l'exposition et du style. Ce livre, qui comprend quelques cartes simples et expressives, est une bonne synthèse socio-culturelle : spécialistes comme lecteurs non initiés (le lectorat visé par la collection) y trouveront une grande richesse d'informations et une démonstration convaincante.

**Doryane Kermel-Torrès**

Unité Mixte de Recherche CNRS-IRD « REGARDS »  
Talence (France)